

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Etranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45.

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

Un des effets du bombardement d'Anvers



Nous avons dit que durant plusieurs jours les Allemands bombardèrent la plupart des édifices d'Anvers. Plusieurs quartiers de la ville eurent également à souffrir des obus ennemis. Voici une des habitations les plus éprouvées. Toute une partie de cet hôtel, un des plus riches et des plus confortables avant l'attaque prussienne, a été sectionnée par un obus, ainsi qu'on peut le voir sur notre photographie.

C'EST LE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE

La journée

du 18 Octobre

Les alliés ont réoccupé Armentières et avancé au nord d'Arras.

La flotte anglaise a coulé quatre contre-pilleurs allemands.

L'armée serbe a remporté sur la Drina de nouveaux succès, repoussant toutes les attaques autrichiennes.

Les "Ange gardiens"

Marcel Prévost nous les avait dénoncés, il y a quelques mois, toutes les Gretchen installées à nos foyers, où, sous prétexte d'apprendre la langue de Goethe aux petites Françaises dont on coupe encore le pain en tartines, elles n'ont en réalité d'autre objectif que l'espionnage. Mais tout en applaudissant les scènes imaginées par le maître psychologue et ses deux habiles collaborateurs, combien de Parisiens n'ont-ils pas fait cette réflexion : « Tout de même, ils exagèrent. »

L'événement ne devait pas tarder à prouver que les auteurs avaient raison contre les sceptiques boulevardiers, dont la quiétude n'aime pas à être troublée par l'énoncé de certaines vérités. C'est un si mol oreiller que l'ignorance, et il est si agréable de voir la vie en rose !

Des espionnes, ces blondes jeunes filles, aux yeux transparents, si sentimentales, et si désintéressées que c'est « au pair » qu'elles entraînent dans les familles, où leur souriante bonne grâce, leur serviabilité leur gagnaient rapidement sympathie et confiance ?

Eh ! oui, des espionnes, et des plus dangereuses, précisément à cause de leur apparence inoffensive. Il répugne sans doute à notre caractère chevaleresque de marquer du soufflet de cette épithète celles à qui nous avons l'habitude atavique de ne parler qu'avec des lèvres fleuries. Mais n'est-ce pourtant pas à la femme que s'applique le « perfide comme l'onde » du poète ? Depuis Eve au double visage, qui sut si bien, par ses paroles artificieuses, abuser l'homme sans malice ; depuis Dalila, qui personnifia l'influence pernicieuse de l'éternel féminin, la trahison a trop souvent marché sur les pas de la femme, dont, suivant le mot de Verlaine, « les mains pâles peuvent tout le bien, mais font parfois tout le mal ». A duplicité est son élément. Son ancienne alliance avec le serpent l'a marquée d'une tare indélébile. Combien de visages angéliques ne sont-ils que des masques, dont il vaut mieux ignorer le secret ?

Il y a, néanmoins, des circonstances où ces dangereuses filles d'Eve doivent être démasquées. Ils l'ont bien compris, ceux de nos lecteurs qui nous écrivent pour nous dénoncer les gouvernantes ou les bonnes allemandes qui continuent, malgré la guerre, leurs prétendus services à des maîtres français, dont le patriotisme n'est certainement pas suspect, mais à qui l'expérience des autres aurait dû profiter davantage.

A chaque courrier, nous arrivent des lettres où l'on nous dit : « Je tiens de bonne source que toute institutrice allemande résidant en France est tenue d'envoyer une fois par mois à son gouvernement un rapport détaillé sur ce qui se dit et se fait autour d'elle. » Ou bien : « La plupart des bonnes allemandes qui veulent capter la confiance des familles françaises se disent aujourd'hui Luxembourgeoises. » Et, à l'appui de leurs déclarations, nos correspondants nous citent des noms, nous donnent des adresses.

Nous ne pouvons que les féliciter de leur patriotique inquiétude en face d'un danger qui n'est que trop réel. Ne nous cite-t-on pas, entre cent autres, le cas d'une mère d'officier ayant actuellement à son service une bonne allemande ?

Lorsque des lettres arrivent du front à cette imprudente Française, n'est-il pas à craindre qu'elles ne soient lues par l'ennemi veillant à son foyer et que, si elles contiennent des renseignements précis et précieux, l'état-major allemand n'en soit informé ?

Il n'est pas admissible que dans les heures que nous vivons, un toit français abrite encore un seul de ces mauvais « Anges ». Il n'est malheureusement pas en notre pouvoir de les en chasser ; et les lettres qui nous arrivent tous les jours à ce sujet n'ont qu'un seul tort : celui de se tromper d'adresse. C'est au commissaire de police qu'il faut dénoncer les espionnes.

L'effort quotidien du grand chef

Nous empruntons aux *Annales politiques et littéraires* les explications qui suivent sur le formidable effort quotidiennement accompli par le généralissime et sur la façon dont il comprend son devoir :

Le rôle du chef suprême, stratège responsable, organisateur de la victoire, exige la possession de qualités rares et diverses : la promptitude du coup d'œil, le sang-froid, l'audace, la résolution, la ténacité, la patience. L'homme chargé de ce lourd fardeau doit penser profondément et agir vite. Représentez-vous-le dans le feu de son travail... Transportez-vous à dix, quinze ou vingt kilomètres en deçà du front. C'est là qu'il installe son campement, éternellement mobile. Il n'est pas difficile quant au confort. Il n'exige pas que les salons somptueux d'un château lui soient ouverts. Il s'accommode de trois ou quatre tentes juxtaposées, de quelques chambres d'auberge. Des lignes téléphoniques et télégraphiques le relient aux armées placées sous ses ordres. Contre le bruit, des automobiles frémissent, prêtes à partir. Chaque armée est, ici, représentée par un bureau où se centralise ce qui la concerne. Joignez les chefs généraux, chefs d'état-major en second, confidentiels et collaborateurs du grand chef... Devant les cartes étalées, tous trois délibèrent. Ils n'ont à peine le temps de dormir et de manger. De minute en minute, la sonnette téléphonique retentit, les estafettes accourent. Peu à peu, la situation se dessine, les résultats partiels des opérations se complètent, s'enchaînent, prennent figure. Le généralissime sait que, à tel moment, tel corps a progressé ou reculé, que telle position a été perdue ou conquise. Ses yeux embrassent un gigantesque horizon, discernent avec netteté l'ensemble de la journée, le résultat des manœuvres lointaines, des mêlées confuses, des assauts éparés. Et, tandis que la canonnade s'arrête, pendant la courte trêve des heures nocturnes, sans perdre une seconde, il essaie de pénétrer l'intention de l'ennemi, de déjouer ses pièges, de le tromper, et tantôt par un long détour, tantôt par une foudroyante agression, le lui porter le coup décisif. Il pousse sur l'échiquier de la guerre ses pions vivants et sensibles. Il combine. Il invente. Il écoute aussi. Il ne repousse pas les conseils. Et ce n'est pas son moindre mérite.

Parfois le haut commandement se montre ombrageux. Dans l'intérêt de la discipline, il impose en bloc ses décisions et ne saurait admettre qu'elles soient contestées et discutées. Pour les chefs animés de cet esprit, toute objection devient une offense. Moins absolus, les êtres vraiment supérieurs savent qu'ils peuvent se tromper. Ils sont autoritaires. Ils exigent de leurs subordonnés une stricte obéissance. Mais, avant d'ordonner, ils se renseignent. Ils ne négligent aucun moyen d'information et ne se sentent point humiliés d'accepter d'un émule ou d'un inférieur l'avis judicieux qui les mènera à la victoire. Dès qu'il s'agit du salut de la patrie, la jalousie et la vanité cessent d'élever la voix. L'opinion unanime de ceux qui l'ont vu à l'œuvre accorde au général Joffre ces vertus : la modestie, la simplicité. Il ne s'emballa ni sur lui-même, ni sur autrui. Il va au fond des choses, se méfie des jugements superficiels. Son esprit lucide ne s'accommode pas de demi-certitudes et ne s'abandonne pas à l'illusion.

Retournons dans la petite chambre où nous avons laissé le généralissime tiraillé entre les appels téléphoniques, les ronflements des moteurs, le va-et-vient des aides de camp, les dépêches reçues et transmises, les renseignements chuchotés à l'oreille, les rapports et les réflexions contradictoires... Il médite. Il ne regarde pas la carte. A quoi bon ? N'est-elle pas gravée en lui-même, avec les méandres de ses routes, les cours de ses fleuves, les pentes de ses coteaux, le réseau noir de ses voies ferrées ? Sans se hâter, il mande les secrétaires, leur dicte des instructions qui marquent aux chefs de corps le but à atteindre, en les laissant à peu près juges du choix des moyens. Ainsi, le général de division, le brigadier pourront faire preuve d'initiative, parer aux difficultés, imaginer des solutions élégantes, et, fidèles exécuteurs des intentions du grand chef, dociles instruments de sa volonté, révéler, en le secondant, leur talent propre, et moissonner sur le champ de bataille leur part personnelle de lauriers... Joffre les attend à l'œuvre. Témoin clairvoyant, arbitre impartial, il les comble d'honneurs ou bien il les brise... Il a besoin d'être compris à demi mot, servi par des cerveaux clairs et des mains fermes. Le triomphe est à ce prix.

Minuit sonne. Une heure. Deux heures. Bientôt, l'aube va naître. Le généralissime se jette, tout botté, sur son petit lit de fer. A peine a-t-il clos les paupières... un sourd grondement l'éveille : c'est le canon. Un jour vient de passer... Et voici deux mois que cela dure...

LE BONHOMME CHRYSALE.

Nouveaux succès serbes sur la Drina

NICH, 16 octobre (*Dépêche Havas*). — Dans la nuit du 12 au 13 octobre, nos troupes en Bosnie ont eu à leur aile gauche des escarmouches avec l'ennemi. Elles se sont terminées par un succès pour les nôtres.

Le 12 octobre sur le front Zvornik-Losniza, l'ennemi, sans obtenir de résultat, a ouvert un feu nourri d'artillerie sur nos positions de l'aile droite et tenta de nous attaquer sur la crête du mont Goutchevo. Cette attaque fut repoussée. Le même jour, nos troupes ont repoussé une tentative de l'ennemi vers Kouriatsetza, sur la Drina. Les pluies de ces derniers jours ont changé la Drina en torrents. Les ponts jetés par l'ennemi sur le fleuve ont été entraînés par les eaux. La Drina charrie de nombreux cadavres de soldats ennemis et de chevaux.

Dans la nuit du 12 au 13 octobre, des combats ont eu lieu sur la rive gauche de la Save, sur le front Ada-Ziganlia au confluent de la Save et du Danube. Toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées énergiquement. L'ennemi a subi des pertes énormes et s'est retiré en grand désordre vers Dejanja, après avoir laissé sur le champ de bataille trois cents morts et un grand nombre de blessés.

De nombreux soldats ennemis se rendent à nos détachements d'avant-garde, qui s'avancent vers Dejanja et la gare de Semlin. Le 13 octobre, rien d'important à signaler sur le reste du front.

Une colonne ennemie rejetée dans la Drina

NICH, 17 octobre (*Dépêche Havas*). — L'armée autrichienne qui a pénétré sur le territoire serbe vient de subir encore une défaite près de la Drina.

Sur le front Zvornik-Losniza, les troupes autrichiennes ont commencé, le 14, l'attaque de l'aile droite serbe sur le mont Goutchevo. L'attaque de l'infanterie ennemie était préparée et soutenue par un feu vigoureux d'artillerie, mais elle fut accueillie par le feu bien nourri des troupes serbes, et l'infanterie ennemie fut en partie anéantie et mise en déroute.

C'est surtout près de la cote 708 que le combat fut acharné. L'ennemi attaqua à trois reprises différentes, mais il fut chaque fois repoussé par le feu croisé de l'artillerie serbe et subit des pertes énormes.

Une colonne d'infanterie ennemie est tombée sous un feu croisé de l'artillerie serbe et a péri dans les ravins de la rivière Souva.

Six cents soldats autrichiens ont été faits prisonniers.

La chute de l'Empire allemand pédite dès 1902 par es timbres allemands

Nos confrères MM. Frédéric Müller-Elliott et Guy-Péron nous signalent le fait suivant auquel les circonstances donnent un caractère d'actualité.

Ils ont constaté que le catalogue de timbres-poste Yvert et Tellier 1914 (page 23) indique qu'un timbre de 3 pfennigs de l'année 1902 porte la mention :

DEUTSCHES REICH

au lieu de

DEUTSCHES REICH.

Et ils font remarquer que cette erreur matérielle, dont au premier abord le public ne s'aperçoit pas, constitue une prophétie dont nos troupes sont en train de hâter la réalisation.

En effet, si on prend le dictionnaire allemand, on



constatera que le mot « deutsches » signifie « allemand » ; le mot « pfennigs », abstraction faite du *d*, signifie « cassé, brisé » et correspond en langage familier au mot *falchu* !

A l'appui de leur observation, nos confrères nous communiquent le timbre allemand que nous reproduisons ici :

Puisque ce sont les Allemands eux-mêmes qui impriment sur leurs timbres que l'empire allemand est *falchu*, qui donc oserait en douter ?

Nos troupes ont repris Armentières et avancé au nord d'Arras

Communiqués officiels du 18 octobre 1914.

15 heures

L'armée belge a vigoureusement repoussé **plusieurs attaques dirigées par les Allemands contre les points de passage de l'Yser.**

A NOTRE AILE GAUCHE, au nord du canal de La Bassée, les troupes alliées ont occupé le front Givenchy, Illies, Fromelles et repris Armentières.

Au nord d'Arras, la journée d'hier a été marquée par une avance sensible de notre part.

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons légèrement progressé sur certains points.

Au centre et à notre aile gauche, la situation est stationnaire.

23 heures

Dans la nuit dernière, deux violentes attaques ont été tentées par les Allemands au nord et à l'est de Saint-Dié; elles ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'ennemi.

Aucun autre renseignement important n'est encore parvenu sur les opérations de la journée.

Ils ont subi des échecs dans la région d'Ypres

En essayant d'étendre leur ligne de la côte jusqu'à Ypres et Courtrai, les Allemands semblent s'être mis dans une situation très périlleuse. Un combat acharné a eu lieu avant-hier et hier dans la région d'Ypres et de Courtrai, où les forces allemandes en Belgique essayent d'opérer leur jonction avec l'armée principale. Plusieurs attaques de l'ennemi ont été repoussées avec de lourdes pertes.

On a fait un grand nombre de prisonniers à Ypres, et parmi eux deux aviateurs qui, manquant d'essence, ont été obligés d'atterrir dans un champ de betteraves près de la ville. Les pilotes et leurs appareils ont été amenés à Dunkerque. — Daily Chronicle.

Le communiqué officiel allemand

AMSTERDAM, 18 octobre. — Le communiqué officiel allemand publié hier déclare : « **Aucun renseignement important n'est à signaler sur le front de bataille en France.** »

Des soldats autrichiens ont pris part au siège d'Anvers

AMSTERDAM, 18 octobre. — Huit mille soldats autrichiens, qui ont participé au siège d'Anvers, sont arrivés à Aix-la-Chapelle. Selon le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, ils sont envoyés à Cracovie.

M. de Bethmann-Hollweg se rend auprès du kaiser

COPENHAGUE, 18 octobre (Dépêche de l'Information). — Le chancelier de Bethmann-Hollweg, qui était allé ces jours-ci à Bruxelles pour conférer avec les autorités allemandes, a quitté Bruxelles hier pour se rendre auprès de l'empereur, à qui il fera un rapport sur la situation en Belgique.

L'espionnage allemand en Angleterre

Les journaux annoncent que la police a fait une descente à Wargrave, dans la grande banlieue de Londres, chez le professeur Schuster, où elle a saisi un appareil de télégraphie sans fil, susceptible de communiquer avec Berlin. Le professeur Schuster est le frère de sir Félix Schuster, baronnet, haut personnage financier de la Cité de Londres.

D'autre part, on annonce de Londres que des troupes anglaises ont occupé hier une grande usine allemande située près d'Edimbourg, dans laquelle de fortes fondations en béton auraient été préparées pour la mise en batterie de gros canons qui auraient pu dominer non seulement la ville d'Edimbourg, mais aussi la base navale de Rosyth et le grand pont sur la rivière Forth.

Les Allemands sèment des mines dans l'Escaut

AMSTERDAM, 18 octobre (Dépêche Havas). — Les Allemands immergent des mines dans l'Escaut, à partir de l'extrémité sud-est du Baveland méridional.

Les neutres et l'exportation des marchandises

STOCKHOLM, 18 octobre (Dépêche de l'Information). — Le gouvernement suédois vient de rapporter l'ordre du 22 août, qui autorisait le transit des marchandises dont l'exportation est prohibée.

Cet ordre a été remplacé par les dispositions suivantes :

« Les marchandises, une fois entrées en Suède, ne pourront plus être exportées. Leur changement de destination, dans les quarante jours de l'arrivée du bâtiment, leur transbordement en port suédois, leur renvoi à l'expéditeur sont interdits. »

« Ne reste autorisé que le transit des marchandises dont la destination étrangère aura été déclarée ou établie par des documents, dès l'origine de l'expédition. »

Les journaux de Stockholm font remarquer que ces dispositions permettront à la Suède d'échapper au soupçon de faciliter la contrebande d'une manière détournée.

En Norvège

CHRISTIANIA, 18 octobre. — Le gouvernement norvégien a interdit l'exportation et l'importation du pétrole et de la benzine.

ROTTERDAM, 18 octobre. — L'exportation des pommes de terre a été interdite par décret.

On manifeste, en Roumanie, en faveur de la Triple-Entente

GALATZ, 18 octobre (Dépêche de l'Information). — Les membres de la Liga Culturala Romana, association comptant en Roumanie environ cent mille adhérents, se sont rassemblés mardi dernier dans la plus grande salle de spectacle de Galatz.

Les orateurs qui ont pris la parole ont défini le but que désire atteindre la Liga Culturala. Ils ont montré que le peuple roumain veut une politique nationale avec la Triple-Entente, son idéal étant de reconquérir la Transylvanie et la Bukovine.

Après la réunion, une importante manifestation a eu lieu à travers la ville.

Un bataillon tchèque décimé par les Autrichiens

Lors des combats en Galicie, les Slaves ont déserté en masse les rangs autrichiens. Voilà ce qui s'est passé — d'après le *Rousskoïe Slovo* — pendant une bataille de la frontière :

La fusillade crépitait. Les nôtres et les Autrichiens, fortement retranchés, étaient assaillis par une multitude de soldats sans armes qui, tout en criant et agitant les bras, couraient vers nos positions. Surpris, nous avons cessé le feu. Les Autrichiens, ébahis, se turent aussi. Seul le canon tonnait au loin.

Une minute après, les Autrichiens se ressaisirent. Rageusement, leurs mitrailleuses crépitèrent. Une nuée de balles partit dans le dos des fugitifs.

Les malheureux bondissaient, zigzaguaient, rampaient, comme des lièvres. Mais c'était en vain. Pas un seul n'arriva jusqu'à nous ; tous tombèrent sous les balles.

Nous sûmes le lendemain que c'était un bataillon tchèque qui voulait passer aux Russes.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser la correspondance à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Le jury des nations a déjà condamné l'Allemagne

LONDRES, 18 octobre. — Le *Globe* fait observer que les résultats de la grande lutte engagée entre les forces des alliés et celles de l'Allemagne et de l'Autriche dépendront en partie des armées et en partie d'autres considérations. Parmi ces dernières, l'attitude des Etats neutres n'est pas la moins importante. Le fait que l'Allemagne s'en rend compte est prouvé par les efforts qu'elle tente pour se rendre cette attitude favorable.

Voyons maintenant jusqu'à quel point elle a réussi jusqu'à présent. Au point de vue moral, les Etats-Unis sont de beaucoup l'Etat neutre le plus important. Autant que l'on puisse en juger d'après sa presse, les conversations avec ses citoyens et les lettres d'Américains en vue, la nation américaine se range du côté des alliés.

Ainsi que l'a démontré l'ex-président Roosevelt, cela n'est pas seulement dû à une conviction établie quant aux droits ou aux torts de l'Allemagne et de l'Autriche, ni même à la violation par l'Allemagne de la neutralité belge, qui, aux yeux de l'Amérique, justifie amplement l'intervention de l'Angleterre ; la sympathie de l'Amérique pour la Grande-Bretagne est principalement motivée par la profonde conviction que la guerre est celle du militarisme contre le pacifisme, de l'autocratie contre la démocratie.

En ce qui concerne les petits Etats, nous avons la Norvège et la Suède favorables à l'Angleterre, défilantes envers la Russie et influencées par l'Allemagne. Le Danemark et la Hollande craignent davantage l'Allemagne, mais moins la Grande-Bretagne, en dépit des efforts de l'Allemagne.

L'Italie est favorable à l'Angleterre, et, en somme, à la France ; elle est hostile à l'Autriche et neutre par rapport à l'Allemagne.

La Roumanie et la Bulgarie sont influencées par la Russie, et leurs intérêts, notamment depuis la mort du roi Carol, les portent contre l'Autriche.

La Turquie est fortement germanophile, mais craint les risques d'intervention.

L'Espagne et le Portugal, quoique non intéressés d'une façon vitale, sont indubitablement du côté de l'Angleterre.

Dans l'Amérique du Sud, l'Argentine, le Brésil et la Chili paraissent tous plus favorablement disposés pour l'Angleterre que pour l'Allemagne.

Tous ces Etats neutres peuvent être considérés comme un jury dans ce grand procès, et le fait que la majorité d'entre eux se sont rendus compte de l'importance mondiale du triomphe de l'idéal britannique est d'un bon augure pour le succès final des alliés.

Les nations ont le sentiment, en dépit des efforts des Allemands pour les tromper, que l'Angleterre ne désire et ne recherche pas un accroissement de territoire et qu'elle n'en a nul besoin, tandis que sa flotte prépondérante a toujours été, depuis longtemps, du parti des nations et de la liberté individuelle.

Une manifestation trancopnue des Italiens de Marseille

MARSEILLE, 18 octobre (Dépêche Havas). — Ce matin a eu lieu un meeting populaire organisé par le comité des volontaires italiens.

Cette manifestation italienne a pris un caractère important par le nombre des personnes qui y ont pris part. Après de nombreux discours, l'assemblée, à l'unanimité et au milieu d'un vif enthousiasme et des acclamations, a voté l'ordre du jour suivant :

Les Italiens résidant à Marseille, reconnaissants de l'hospitalité dont ils jouissent en France, ayant le souvenir du passé et enfants dans les destinées de leur patrie, applaudissent à l'élan des volontaires italiens et de leur chef Peppino Garibaldi ;

Emettent le vœu que le gouvernement italien, en raison de la violation flagrante de tout ce qui touche à la civilisation, aux droits et aux traités, commise par le militarisme austro-allemand, intervienne immédiatement dans la lutte épique et décisive qui se déroule actuellement et prenne partie pour la cause de la civilisation, du droit et de l'humanité, qui sont les gloires de la race latine, afin d'en assurer le triomphe et de garantir un avenir de paix durable pour le grand honneur de l'humanité.

Ce vœu fut adopté aux cris de : « Vive la Triple-Entente ! Vive l'Italie ! Vive l'Autriche ! Vive la liberté ! »

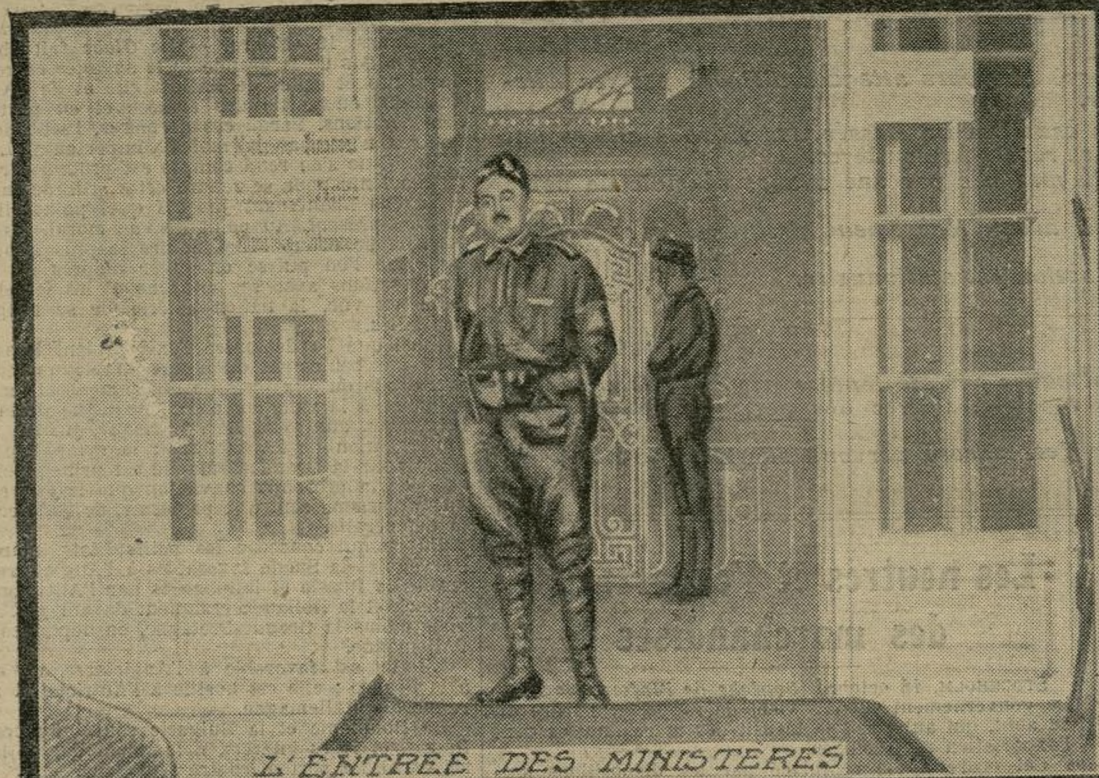
Quand la séance fut levée, les manifestants se formèrent en un cortège imposant et, précédés de drapeaux italiens et français et d'une musique jouant alternativement les hymnes nationaux italien et français, se rendirent au consulat général d'Italie, où une délégation remit au consul le vœu adopté par la colonie italienne de Marseille.

Conseil des ministres

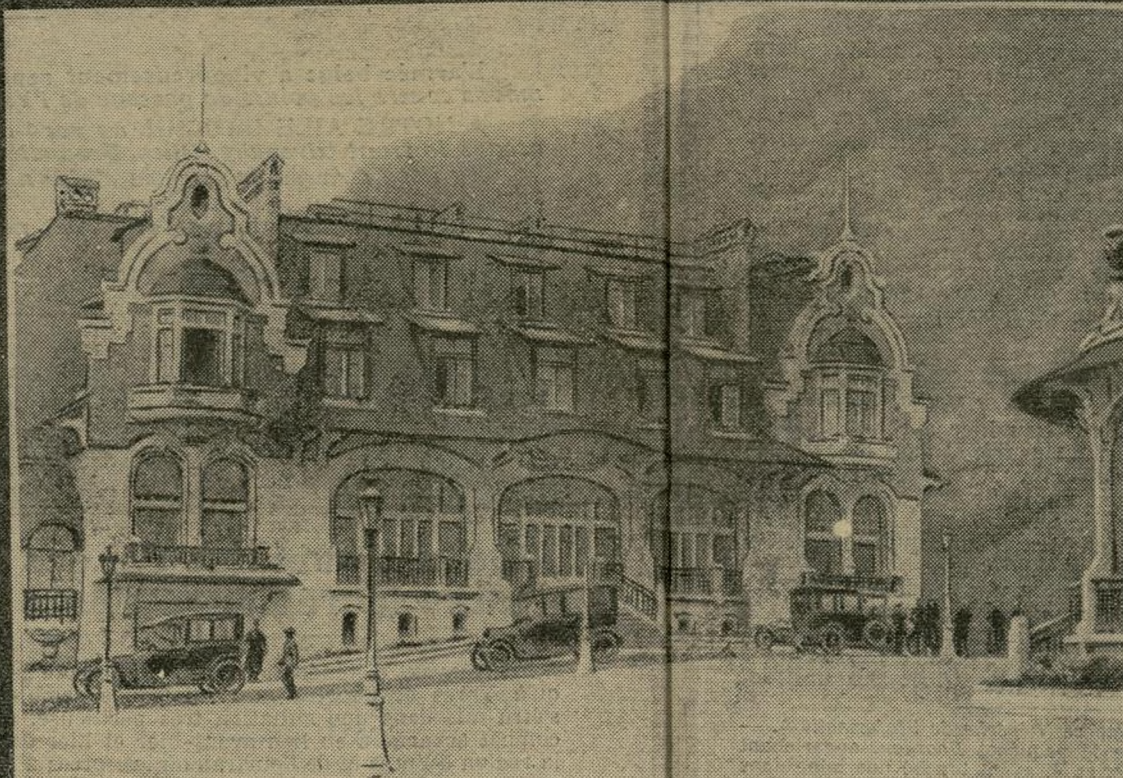
BORDEAUX, 18 octobre. — Les ministres présents à Bordeaux se sont réunis en Conseil ce matin, de 9 heures à 11 heures, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

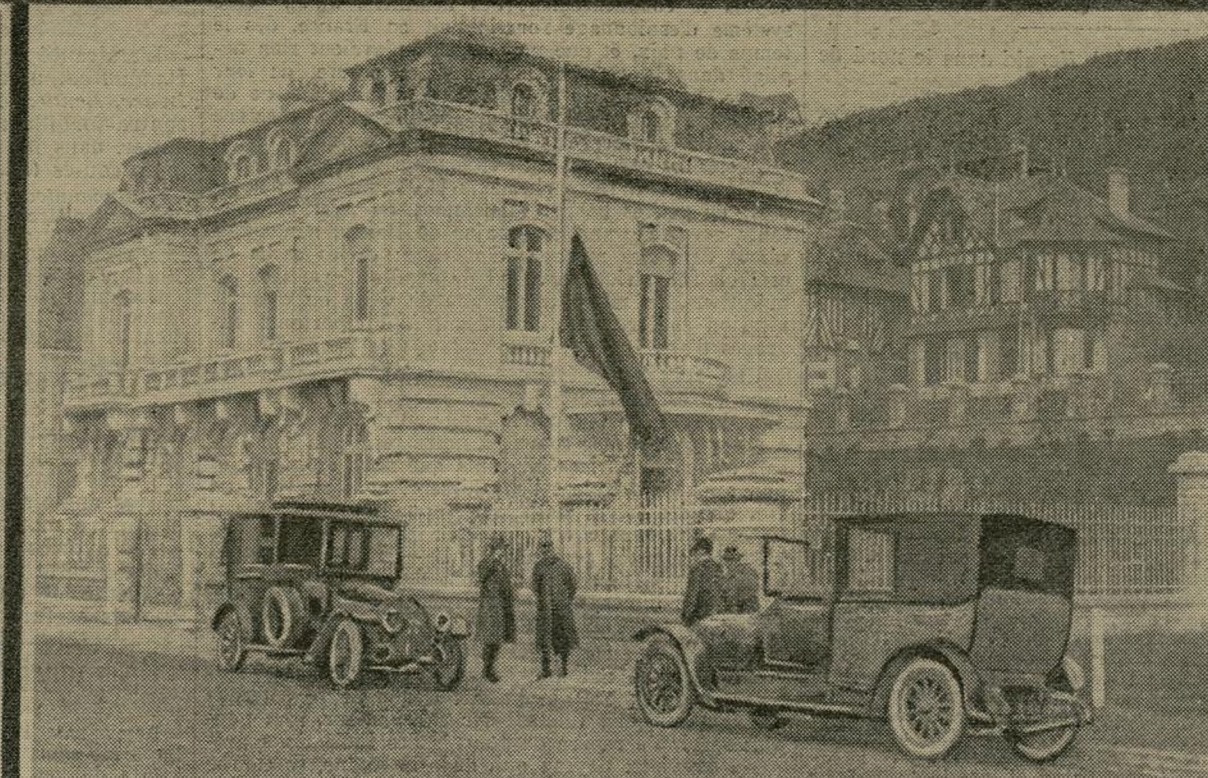
LE HAVRE, CAPITALE DE LA BELGIQUE



L'ENTRÉE DES MINISTÈRES



LA RESIDENCE DU GOUVERNEMENT BELGE



LE MINISTÈRE DE LA GUERRE



GENDEARMES BELGES DANS LES RUES DU HAVRE



M. MITHOUNET (1) P^r DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS, M. CHEREST (2) P^r DU CONSEIL GÉNÉRAL ET M. HENNION (3) DÉLÈGUE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS, APRÈS LEUR VISITE AUX MINISTRES BELGES



OFFICIERS BELGES DEVANT LE MINISTÈRE DE LA GUERRE



M. CARTON DE WIART
VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL



M. KLOBUKOWSKY (4)
MINISTRE DE FRANCE EN BELGIQUE



M. DE VIGNON (1) (AFF. ÉTRANGÈRES)
M. HILLEPOTE (2) M. COREMBERT (3) MINISTRE DÉTAT



M. BERRYER (1) (INTÉRIEUR)
M. VAN DE VVERE (2) (FINANCES)

Après la prise d'Anvers, le gouvernement belge, pour assurer sa liberté d'action, ayant décidé de se rendre en France, la plupart de ses membres accompagnés d'un certain nombre de fonctionnaires ont quitté Ostende et sont venus s'installer au Havre. De son côté, le gouvernement français a pris toutes les mesures nécessaires pour que l'installation des ministres belges eût lieu dans les meilleures conditions et que le service de leurs départements respectifs fût complètement assuré. Le gouvernement belge jouira de l'extériorité et aura, en matière télégraphique, la franchise et la priorité. Nous publions ici plusieurs photographies des nouveaux palais ministériels belges au Havre.

Ayuntamiento de Madrid

La manœuvre de von Kluck est déjouée

Un envoyé du *New York Herald* dans le nord de la France télégraphie :

Depuis que je vous ai envoyé ma dernière dépêche, les événements ont rapidement évolué. Peut-être la censure me permettra-t-elle maintenant d'ajouter quelques détails au sujet d'opérations dont je n'ai pu parler il y a quelques jours. Les communications officielles anglaises ont, d'ailleurs, permis de deviner que les troupes britanniques sont placées à l'aile gauche des forces alliées. Mais il me semble que la signification réelle du déplacement du front anglais peut, maintenant, être révélée. Ce déplacement signifie la victoire. On peut dire que la bataille de l'Aisne est terminée et qu'elle a été gagnée par les Alliés.

Elle a pris fin, il y a quinze jours, lorsque de nouveaux gros obusiers anglais ont été amenés en Champagne et qu'ils ont semé la mort dans les tranchées occupées par le général von Kluck, à tel point que la retraite de ce dernier devenait inévitable.

J'apprends par des soldats anglais que les tranchées allemandes étaient si encombrées de cadavres que, souvent, il ne restait plus la place nécessaire pour que les vivants prissent la place des morts. Déjà, les fameux « 75 » français avaient fait une œuvre satanique, et lorsqu'on leur a adjoint les nouvelles pièces britanniques, l'artillerie allemande n'avait plus rien à dire.

Il résulte du témoignage d'un soldat que le feu de l'artillerie des Anglais a été réglé grâce aux reconnaissances effectuées par deux de leurs aviateurs.

Dès lors, ce fut ce qu'on peut appeler « le commencement de la fin ». Les Allemands ne ripostèrent au feu de l'artillerie anglaise que pendant deux jours et ils firent ensuite des efforts prodigieux pour prendre d'assaut les tranchées anglaises, recourant même aux charges à la baïonnette.

Mais leurs efforts furent vains, et, dès lors, les positions allemandes étaient tenues si légèrement que les progrès de notre côté furent de plus en plus rapides.

Il en fut d'ailleurs de même sur tout le centre de la ligne des alliés, et ce fut ainsi que les Allemands durent se retirer sous la pression énergique des Français et des Anglais.

L'imagination germanique est limitée et, à ce moment, le grand état-major général pensa qu'il ne pouvait rien faire de mieux que de tout recommencer.

Il songea alors à prendre Anvers, de manière à libérer l'armée opérant contre cette ville. Cette armée, de concert avec celle du général von Kluck et tout au moins avec une grosse portion de celle-ci, envelopperait alors l'aile gauche des alliés en se forçant un chemin, tout d'abord, à travers les forces alliées qui auraient pu être laissées dans le nord, entre Arras et la frontière belge.

Avant qu'il eût commencé à se glisser vers le nord, en ne laissant qu'un simple rideau de troupes pour dissimuler son mouvement, les alliés s'étaient rendu compte de leurs succès, et l'armée anglaise se pressait vers un nouveau front, ses anciennes positions étant prises par les Français aux endroits voulus.

Von Kluck était distancé, sa manœuvre déjouée. Les Anglais avaient eu le temps d'effectuer complètement leur concentration et ils occupent maintenant les plus fortes positions du Pas-de-Calais et des Flandres, dans une région qui leur est nettement favorable.

Leur cavalerie, qui est dans un état splendide, aura de belles occasions d'affirmer sa supériorité sur celle des Allemands au cours des actions décisives qui ont déjà, probablement, commencé, bien qu'un engagement général le long de tout le front ne doive pas être attendu avant quelques jours.

En tout cas, les Anglais, avec lesquels coopèrent les Belges et les Français, prendront certainement vigoureusement l'offensive, tandis que les Allemands ne peuvent pas avoir eu le temps de préparer leurs positions avec autant de soin qu'ils ont pu le faire dans d'autres parties de la zone d'opérations.

Le peintre Hodler excommunié

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Le *Berliner Tageblatt* a reçu la lettre suivante :

Agissant au nom du comte de Kalkreuth, président de l'Association des Artistes allemands, je vous communique que le peintre suisse Ferdinand Hodler a été radié de la liste des membres de l'Association, en raison de l'attitude hostile à l'Allemagne qu'il a adoptée en signant une protestation haineuse contre des soldats.

THÉODORE BRODERSEN,
Secrétaire de l'Association des artistes allemands.

En présence de l'émotion causée en Allemagne par son geste courageux, le maître Hodler a présumé sa pensée en envoyant un télégramme au professeur docteur Rudolf Oucken, de Iéna. Mais en reproduisant ce télégramme, le *Berliner Tageblatt* ajoute qu'il attend du peintre une déclaration ainsi conçue :

Nous avons été abusés et nous avons dans notre hâte porté contre l'Allemagne une fausse accusation que nous regrettons maintenant.

La Suisse ajoute que Hodler peut s'estimer heureux que le *Berliner Tageblatt* ne lui enjoigne pas de déclarer que, loin de détruire la cathédrale de Reims, les obus allemands l'ont, au contraire, restaurée avec goût et discrétion.

Notes d'un officier⁽¹⁾

(Suite.)

Nous avons pu nous convaincre à maintes reprises, depuis le commencement des hostilités, qu'un vaste système d'espionnage fonctionnait en France, dès le temps de paix, et que nos ennemis n'avaient rien négligé dans la préparation de cette guerre, de leur guerre. Les obusiers qui devaient servir au siège de Maubeuge trouvaient comme par hasard, à distance voulue de la place, des plates-formes capables de les recevoir; les carrières du Soissonnais pouvaient servir de formidables retranchements à des milliers d'hommes; de petites bonnes allemandes, en relation constante avec le grand état-major de Berlin, s'introduisaient dans des ménages d'officiers; et les caves de certains industriels servaient de dépôts d'armes ou de munitions, en même temps que de voies de communication souterraines, conduisant à d'importants ouvrages d'art.

Une fois les opérations entamées, le réseau qui nous enfermait s'est resserré encore, avec d'autant plus de force que, pour endormir notre vigilance, c'est à notre patriotisme comme à notre pitié que l'on faisait appel. Dans les émigrants que nous croisions, et qui, apeurés, fuyaient l'envahisseur, nous ne voulions voir que des frères malheureux pour lesquels il fallait lutter et vaincre, alors que dans leurs rangs — nous nous en sommes aperçus depuis — s'étaient glissées de fausses victimes dont le but unique était de traverser nos lignes, et, nos mouvements en voie d'exécution surpris, de les dénoncer par quelques signes convenus à nos ennemis en position.

Une fenêtre qui s'ouvrait d'une certaine manière, une lumière qui brillait à une heure déterminée, un feu qui s'allumait sur une hauteur, tout pouvait servir de repère ou fournir des indications précises. Ce vieux paysan qui, dans la plaine, se courbe et semble travailler avec ardeur, qui sait si ce n'est pas un ennemi qui observe et qui guette?... Cet autre qui pleure en parlant de sa maison incendiée, et qui demande à regagner son village, c'est peut-être un étranger qui voudrait aller rendre compte de ce qu'il a vu et entendu, car il nous faut nous défier de tous et de chacun, même des hôtes à la table desquels nous prenons place, et qui affirment leur ardent amour pour le pays, en même temps que leur foi dans le succès de nos armes.

Un de mes amis me contait le fait suivant : il cantonnait avec sa troupe dans un village; c'était au mois d'août, et le soir tombant, assis sur une chaise dans le jardin de la maison où il devait loger, mon ami parlait avec ses officiers des opérations de la propriété s'approchait, un homme tout rond, tout franc, le cœur sur la main. La conversation s'engagea; mon ami, se tenant sur une sage réserve, n'apprit du reste rien à son interlocuteur, qui semblait s'intéresser surtout aux mouvements ordonnés pour la nuit; puis le propriétaire s'éloigna, prétextant qu'il voulait arroser son jardin, besogne qu'il ne manquait pas d'accomplir tous les soirs.

Il puisait de l'eau dans une citerne et semblait absorbé par sa tâche, lorsque mon ami, qui, sans trop savoir pourquoi, le suivait de l'œil, s'aperçut, à sa grande surprise, que l'homme faisait, à chaque voyage, de longues stations, tout en se penchant, sans cesse apparente, sur un second arrosoir placé près de la citerne. Il s'approcha, intrigué, suivi de ses lieutenants; l'homme courut à lui, mais mon ami l'écarta et poursuivit sa marche; l'homme pâlit et voulut s'enfuir, mais des soldats étaient à la porte. Dans l'arrosage, et parfaitement installé, se trouvait un poste téléphonique. Le paysan, qui se croyait sûr de l'impunité, transmettait à l'ennemi tous les renseignements intéressants relatifs aux emplacements et à la force de nos troupes.

Ne nous étonnons plus, dans ces conditions, si les obus, parfois, éclatent sur les postes de commandement de nos généraux, ou sur nos bivouacs qui se croyaient en sécurité : des Allemands ont passé là.

Le sort des frères Samain

BORDEAUX, 18 octobre (Dépêche Havas). — Selon la *Petite Gironde*, une lettre de Metz portée à Bâle pour être envoyée à Grenoble annonce formellement et explicitement qu'Alexis et Paul Samain, sont en captivité avec d'autres Messins.

La *Petite Gironde* déclare ne pas pouvoir nommer l'auteur de cette lettre, qui est bien placé pour savoir la vérité.

M. Poincaré visite des hôpitaux

BORDEAUX, 18 octobre. — Le président de la République, accompagné du général Dupargé, secrétaire général militaire, a visité, cet après-midi, les hôpitaux et les ambulances de Saint-Gènes et de Marcellac, aux environs de Bordeaux.

Voir *Excelsior* des 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18 octobre.

La flotte anglaise coule quatre contre-torpilleurs allemands

L'amirauté britannique annonce que le croiseur *Undaunted*, accompagné des quatre destroyers *Lance*, *Lennox*, *Legion* et *Loyal*, a attaqué quatre contre-torpilleurs allemands, dans l'après-midi d'hier, dans les parages de la côte hollandaise, et les a coulés tous les quatre.

[L'*Undaunted* est un petit croiseur de 3.600 tonnes qui vient d'être terminé. Sa vitesse est de 29 nœuds et son armement consiste en deux canons de 152 millimètres, six de 102 et quatre tubes lance-torpilles. Il a un blindage de 54 millimètres au pont et de 76 à la ceinture.

Les quatre destroyers qui l'accompagnaient sont du même type; ils ont un déplacement de 950 tonnes et filent 31 à 32 nœuds.]

Les pertes anglaises sont légères

LONDRES, 18 octobre. — Officiel. — Dans le combat naval qui eut lieu hier après-midi, à la hauteur de la côte hollandaise et dans lequel quatre contre-torpilleurs allemands furent coulés, les pertes anglaises ont été seulement de un officier et quatre marins blessés.

Les avaries des navires britanniques ayant participé à cette action sont légères.

Trente et un matelots allemands ont été recueillis et faits prisonniers de guerre.

Un paquebot hollandais aurait été coulé

ROTTERDAM, 18 octobre (Dépêche de l'Information). — Le bruit court que le paquebot *Hoordan*, appartenant à la « Holland America », ayant touché une mine dans la Manche, aurait été coulé. Il n'y aurait eu que quelques passagers ou hommes d'équipage blessés.

Une énergique protestation du cardinal Amette

On lit dans la *Semaine religieuse de Paris* :

Dimanche 11 octobre, à midi et demi, des avions allemands ont jeté sur Paris vingt bombes, qui ont tué quatre personnes inoffensives et fait un bon nombre de blessés.

Trois de ces bombes ont été lancées avec une intention évidente sur l'église métropolitaine de Notre-Dame; l'une d'elles y a causé de notables dégâts et eût pu détruire la nef.

Nous avons le devoir de protester contre ces violences barbares et criminelles, que ne peut excuser aucune nécessité militaire. L'attentat dirigé contre la vénérable basilique constitue un sacrilège que nous dénonçons à la réprobation du monde chrétien.

La circulation dans les départements de Seine et Seine-et-Oise

1° La circulation des piétons, la circulation par voitures à chevaux, par bateaux, par tramways urbains et suburbains est libre ;

2° La circulation en chemin de fer est libre sur le réseau d'Orléans, sur celui de l'Etat (lignes au sud de la Seine), sur la ligne de grande ceinture. Elle n'est libre sur les autres lignes ou réseaux que jusqu'à certaines gares, dont la désignation, communiquée aux gares de Paris, est sujette à des variations quotidiennes.

Pour pouvoir dépasser ces points, les voyageurs devront être munis d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police ou, à défaut, par le maire de la résidence ou du domicile.

3° Circulation par automobiles, motovelettes et bicyclettes. Les personnes désirant circuler en automobile, à motocyclette et à bicyclette, sans sortir du département de Seine-et-Oise, devront être munies simplement d'un sauf-conduit délivré par le commissaire de police ou, à défaut, par le maire de leur résidence ou domicile. Toutefois, ce sauf-conduit ne sera exigé des cyclistes que s'ils sortent des limites du département.

Pour sortir du département de Seine-et-Oise, sans dépasser au nord la ligne passant par la Seine, en aval de Seine-et-Oise, les limites est ou nord du département de Seine-et-Oise, des arrondissements de Melun et de Fontainebleau, du département de l'Yonne, de la Côte-d'Or et du Doubs, les intéressés devront se munir d'un laissez-passer spécial délivré par la préfecture de police.

Les autorisations de voyage pour les régions situées au nord ou à l'est des limites des départements ou arrondissements désignés ci-dessus ne pourront être délivrées qu'à titre exceptionnel et seulement dans le cas de nécessité bien reconnue.

Ces autorisations seront délivrées à la Préfecture de police (bureau spécial militaire, opérant au titre du gouvernement militaire de Paris). Il n'en sera délivré aucun pour la zone dite « des opérations ».

4° Date d'application. Les mesures ci-dessus sont immédiatement applicables, sauf en ce qui concerne les automobiles, les motovelettes et bicyclettes, pour lesquelles les mesures prescrites entreront en vigueur à la date du 20 octobre.

P. O. Le chef d'état-major.

De violents tremblements de terre secouent la Grèce

ATHÈNES, 17 octobre (Dépêche Havas). — Les trépidations sismiques continuent.

La première secousse a duré 20 minutes. De nombreuses maisons d'Athènes sont lézardées; au Pirée, quelques-unes se sont écroulées.

A Thèbes, la première secousse a duré 25 secondes; elle était accompagnée de mugissements souterrains. Les habitants, pris de panique, ont abandonné leurs maisons qui, toutes, sont sérieusement endommagées.

Des tentes et des vivres ont été expédiés d'urgence.

Atalante a subi de sérieux dommages, ainsi que Chalcis. Toutes les gares de la ligne de Larissa ont beaucoup souffert. Le village de Kappareli, près de Thèbes, est complètement détruit, ainsi que celui de Pyri.

Des secousses ont été ressenties dans l'île de Péloponèse, dans les Cyclades, Erbee et les îles lonniennes.

La province de Béotie est celle qui a le plus souffert. Jusqu'à 4 heures du soir, vingt secousses ont ébranlé le sol.

Le nombre des blessés dans Thèbes et les environs n'est pas élevé.

L'anniversaire de la défense de Châteaudun

L'anniversaire de la défense de Châteaudun, le 18 octobre 1870, a été célébré hier. MM. Lemarchand et Virot représentaient le Conseil municipal de Paris à cette solennité rendue plus émouvante que jamais par les événements actuels.

M. Lemarchand a prononcé un discours dont nous extrayons ces lignes :

Tandis que les nations, laborieuses et confiantes, s'entraident pour avancer dans la voie du progrès, le peuple allemand, lui, de propos délibéré, préparait la guerre. Guerre terrible, atroce, qui, actuellement, met aux prises la vie et la mort.

C'est la vie qui triomphera ! C'est la France qui, sous le drapeau tricolore, uni aux nobles étendards de Belgique, de Serbie, de Russie et d'Angleterre, arrachera au destin l'éclair de la victoire et la foudre de la justice.

Et sur vous, soldats de Châteaudun, comme sur nos fils et nos frères aujourd'hui debouts contre l'implacable ennemi, nous redirons pieusement, avec Lecomte de Lisle, ces paroles héroïques et cette invocation sacrée :

Mais sous l'ardent soleil ou sur la plaine noire,
Si, heurtant de leur cœur la gueule du canon,
Ils sont morts, Liberté ! ces braves en ton nom,
Béni soit le sang pur qui fume vers ta gloire !

Ce fut une belle cérémonie patriotique empreinte d'un sentiment très émouvant.

Essad pacha et la Serbie

BRINDISI, 18 octobre (Dépêche de l'Information). — Essad pacha, qui a été élu président du Sénat albanais et nommé commandant en chef de l'armée albanaise, a assuré le gouvernement serbe de ses bonnes dispositions.

Il a déclaré qu'il prenait sous sa protection les sujets serbes résidant en Albanie et qu'il s'appliquerait à faire comprendre à tous ses compatriotes l'avantage qu'ils ont à vivre en excellents termes avec les Serbes.

Les obsèques du marquis di San Giuliano

ROME, 18 octobre (Dépêche de l'Information). — Ce matin, à 10 heures 1/2, on s'est réuni, aux frais de l'Etat, les obsèques solennelles du marquis di San Giuliano.

Par suite du temps pluvieux, l'assistance populaire fut un peu réduite.

De sages dispositions, arrêtées par les autorités, empêchèrent les froissements entre diplomates des puissances belligérantes.

La question du téléphone

M. Georges Berry, député de la Seine, interprète des vœux exprimés par les chambres syndicales commerciales et industrielles, avait demandé au ministre du Commerce le remplacement de l'abonnement téléphonique par une taxe frappant seulement les communications demandées pendant le cours des hostilités.

M. Gaston Thomson vient de faire connaître à M. Georges Berry que la mesure réclamée « lui paraît désirable à titre définitif » et qu'un projet de loi est d'ailleurs déposé à ce sujet. En attendant que les Chambres puissent se réunir, la question de savoir si satisfaction peut être donnée par simple décret aux desiderata exprimés va être étudiée.

Mais l'écueil principal, ajoute M. Thomson, est la question fiscale.

La répercussion d'une telle mesure sur les ressources du Trésor, si nécessaires à l'heure actuelle, doit attirer la plus sérieuse attention du gouvernement et des représentants du pays. Vous comprendrez certainement qu'il me soit impossible d'examiner la question à ce point de vue sans m'en entretenir avec M. le ministre des Finances.

Si cette étude faisait ressortir la possibilité de l'adoption de votre proposition, en dehors de toute mesure législative, je ne manquerais pas de vous en aviser.

Les réfugiés belges à Dunkerque

Echange de lettres entre M. de Broqueville et le maire de Dunkerque

DUNKERQUE, 18 octobre. — La ville de Dunkerque a offert la plus large hospitalité

M. de Broqueville, chef du gouvernement, ministre de la Guerre, qui restera provisoirement ici

a adressé au maire de Dunkerque une lettre de remerciements dans laquelle il dit notamment :

Je n'oublierai jamais l'hospitalité que Dunkerque accorde en ce moment à des troupes

Au jour de la victoire commune, soyez persuadé, monsieur le maire, que votre ville et vous-même aurez mon cordial et reconnaissant souvenir.

M. Terquem, maire de Dunkerque, a répondu :

Les liens fraternels qui unissent nos deux peuples leur ont imposé de tout temps des devoirs d'affection réciproque, auxquels ils n'ont jamais manqué. Les épreuves que nous traversons donnent plus de force encore aux nombreuses raisons que nous avons de nous aimer.

Les miliciens belges

La légation de Belgique à Bordeaux nous communique l'avis suivant :

Les miliciens belges de la classe de 1914 sont appelés sous les drapeaux. Les sujets belges de dix-huit à trente ans peuvent contracter des engagements pour la durée de la guerre; ces deux catégories de militaires, ainsi que les soldats ayant perdu le contact avec le gros de l'armée, doivent se rendre à Rouen ou à Bordeaux, suivant qu'ils se trouvent à proximité de l'une ou de l'autre de ces deux villes.

D'accord avec le gouvernement belge, le gouvernement français a donné des instructions aux préfets en vue de faciliter la concentration de ces militaires.

Les avions sur Paris

Les escadrilles d'avions français ont seules survolé Paris aujourd'hui.

Communiqués

L'Ecole d'anthropologie reprendra ses cours à l'époque habituelle, malgré la mobilisation de plusieurs de ses professeurs. La réouverture aura lieu le mercredi 24 novembre.

On trouve le programme chez le concierge, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine.

L'Argus (rue Bergère), depuis le début de la guerre, conserve précieusement les extraits de presse française et étrangère, qui glorifient nos morts et nos blessés, frappés au champ d'honneur.

Le ministre de la Guerre autorise l'œuvre nationale la Maison du Soldat à organiser, selon ses statuts, en temps de guerre, pour en faire cession à notre armée et aux armées alliées, des campements militaires volants, appropriés au relèvement et soulagement immédiat des blessés sur la ligne de feu.

L'organisation de ces campements est établie pour répondre aux besoins d'évacuation de quinze mille blessés.

Les services de l'œuvre du relèvement des blessés, qui sera très reconnaissante à la presse de lui prêter sa grande voix, sont centralisés, 25, rue Denfert-Rochereau, à la Maison du Soldat.

Le Foyer maternel. — L'œuvre nationale le Foyer maternel (fondé en 1905), afin de permettre à toute femme de confectionner les divers tricotés demandés par nos soldats, a organisé, 2, villa Longchamp (angle de l'avenue Kléber), un ouvroir de bonneterie, avec cours pratiques de tricotage à l'aiguille, au crochet, à la machine. S'inscrire tous les jours, de 3 à 6 heures.

En outre, le service d'« Assistance par le travail » de l'œuvre fait fabriquer, par des ouvrières en chômage, des chandails, plastrons, passe-montagnes, bonnets de police, mitaines, etc., qu'elle cède à des conditions avantageuses. On trouve toute la laine nécessaire à l'ouvroir.

Les divers services du Foyer fonctionnent comme à l'ordinaire. S'adresser à la permanence, tous les jours, de 3 à 6 heures.

Le Carnet de la Solidarité

Un don des voyageurs de commerce. — L'Association des Voyageurs de Commerce, 64, boulevard de Sébastopol, à Paris, a, dans le but d'atténuer pour nos soldats les rigueurs de l'hiver et en même temps de procurer du travail aux familles des mobilisés, fait don de mille paires de chaussettes qui seront distribuées sur le front par les bons soins du Comité national d'aide et de prévoyance.

L'administration des chemins de fer de l'Etat a l'honneur de faire connaître au public qu'à partir du mardi 13 octobre 1914 des additions et modifications seront apportées au service des trains de voyageurs sur les lignes de Caen à Vire et à Fougeres, Contances à Cherbourg, Coulbois à Falaise, Falaise à Berjon, Briouze à Conterne, Domfront à Avranches, Saint-Lô à Guberville, Carentan à Carteret, Mesnil-Mauger à Sainte-Gauburge, Evreux à Dreux, Bernay à Echauffour, Chartres à Rouen-Orléans, et de Trouville à Dozulé-Putot et à Caen.

Consulter à ce sujet l'affiche spéciale apposée dans les gares.

Morts au champ d'honneur

On annonce la mort de :

Le vicomte Jean de Briche, du 102^e d'infanterie, tué le 9 septembre aux combats de l'Oise.

Les capitaines Henri Kaze, du 42^e d'infanterie, tué aux combats de l'Oise le 6 septembre; Jean-Adolphe Kappler, professeur à l'Ecole d'application d'artillerie de Fontainebleau, tué à la bataille de la Marne le 7 septembre.

Les lieutenants André de Maistre, du 356^e d'infanterie, fils du général baron de Maistre, tué à la bataille de la Meuse le 23 septembre; Eugène Pont, du 112^e d'infanterie, tué à la bataille de la Meuse le 10 septembre; Bacle, du 137^e d'infanterie, tué à la bataille de la Somme le 2 octobre; Paul Ginessay, du 133^e d'infanterie, tué dans les Vosges le 2 septembre; Mougenot, du 2^e bataillon de chasseurs à pied, tué dans la Somme, le 1^{er} octobre, à la tête de sa compagnie; Gabriel-Marcel Borchard, du 3^e tirailleurs algériens, tué aux combats de l'Oise le 6 septembre; Rogé, du 2^e zouaves, décédé des suites de ses blessures à l'ambulance de Monthyon; Maurice Delamare, du 21^e colonial, tué en Belgique le 18 août; Christian Bourmisen, attaché à la section historique de l'état-major, tué à la tête d'une compagnie du 24^e d'infanterie; Paul Schiffer, du 28^e d'infanterie, imprimeur à Paris, tué aux combats de la Marne le 4 septembre; Etienne Caillat, du 140^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 3 septembre; Antonin Mathieu, du 14^e d'infanterie, tué à la bataille de la Marne le 7 septembre; Eugène Pétillot, du 222^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 1^{er} septembre.

L'abbé Marcel Huftier, vicaire à Saint-Sauveur (Figeac), lieutenant au 7^e d'infanterie, tué à la bataille de la Marne le 8 septembre.

Les sous-lieutenants Roger-Félix-Jean Pécoud, du 23^e d'infanterie, blessé le 10 août en Alsace, soigné à l'hôpital de Belfort, revenu au feu et tué le 19 septembre dans les Vosges; Paul Doliveux, sorti de Saint-Cyr, entré l'un des premiers à Mulhouse, tué à la bataille de l'Oureq le 9 septembre; Antoine Avons, du 292^e d'infanterie, avocat, ancien rédacteur au cabinet de M. le préfet du Puy-de-Dôme, tué le 17 septembre dans l'Aisne; Joseph Bertet, des chasseurs à pied, blessé dans la Somme et mort à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine des suites d'une intoxication causée par l'eau qu'il avait bu après avoir été blessé, et qui avait été empoisonnée par les Allemands; Corentin Gaillou, du 62^e d'infanterie, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Troyes; Jean de Percin, avoué à Caen, tué dans les tranchées à la bataille de l'Aisne le 27 septembre; Marcel Vallat, du 23^e d'infanterie, décédé le 16 septembre à l'hôpital Saint-Charles, à Saint-Dié; Pierre Le Morvan, du 11^e d'artillerie, tué à la bataille de l'Aisne le 1^{er} octobre; Raymond Bréhier, du 119^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 19 septembre.

L'abbé Casimir Aufèvre, sous-lieutenant au 105^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

M. Jean Brunschwig, sergent au 66^e d'infanterie, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital des Dames Blanches, à Tours, le 9 octobre.

Pierre Deschamps, sergent au 60^e bataillon de chasseurs à pied, tué dans les Vosges le 22 septembre, parent du chanoine Deschamps, officier de l'archevêché de Paris.

Gaston Lane, l'excellent footballeur du Racing Club de France, tué dans les derniers combats de l'Aisne. Lane avait été dix-sept fois international et fut à plusieurs reprises capitaine de l'équipe du Racing.

M. Guy de Senneville, engagé volontaire à dix-neuf ans, au 131^e d'infanterie, blessé en Argonne d'une balle au front, le 1^{er} octobre, et mort quarante-huit heures après.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort du comte Philippe d'Alsace, décédé le 16 octobre, au château de Courance, à l'âge de cinquante-neuf ans. De son mariage avec Mlle de Brien il laisse trois filles : la comtesse H. de Montaigu et Mlles Marguerite et Nicole d'Alsace. Il était le frère du prince d'Hénilin, comte d'Alsace, sénateur des Vosges, du comte Maurice d'Alsace, et de la baronne de Carayon La Tour.

De M. Guillaumin, premier président honoraire à la cour d'appel de Rennes, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'Excelsior parus depuis succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que les collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1^{er}, 3, 4, 6, 7, 8, 9 et 10; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrions les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

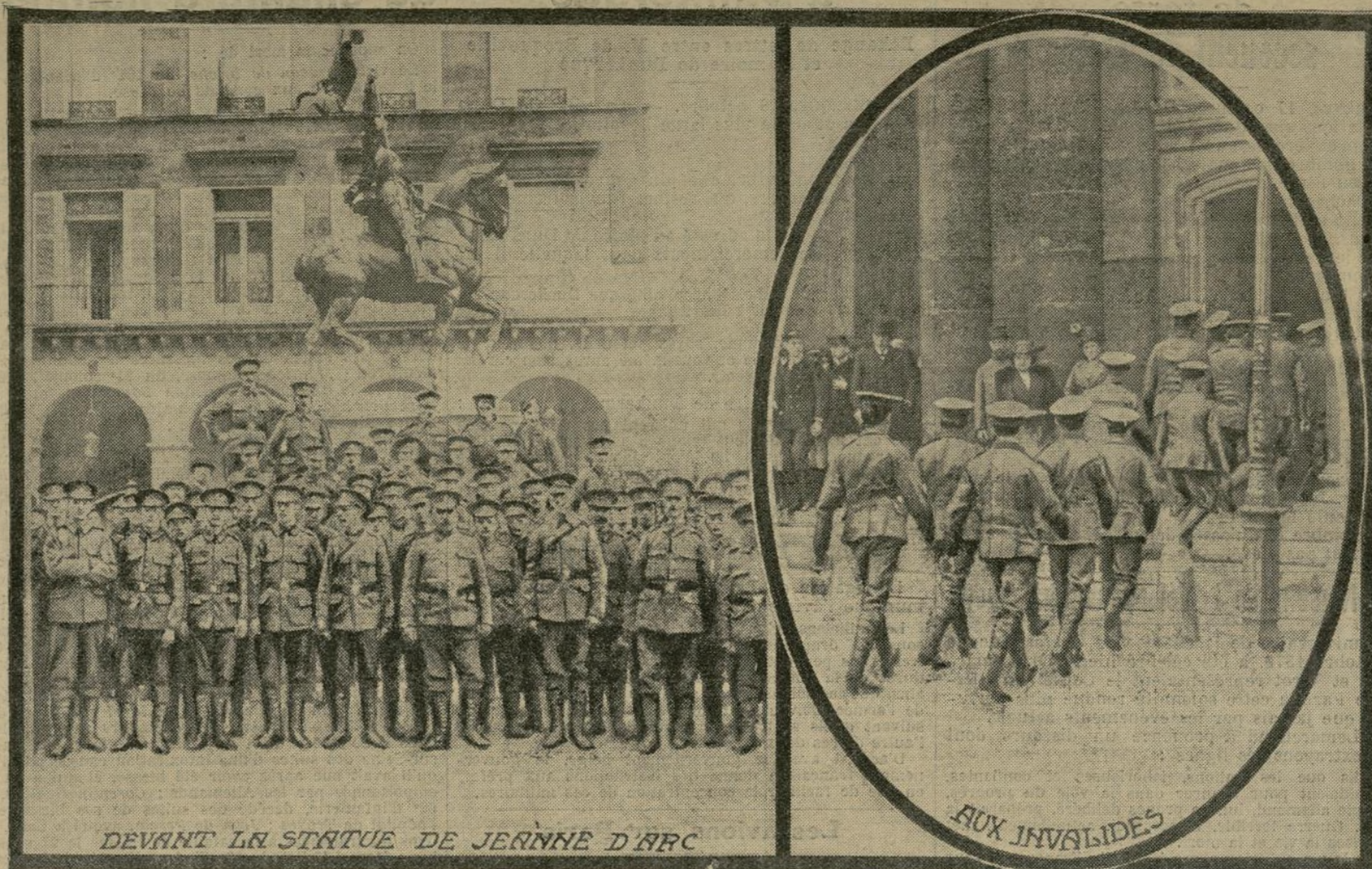
Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

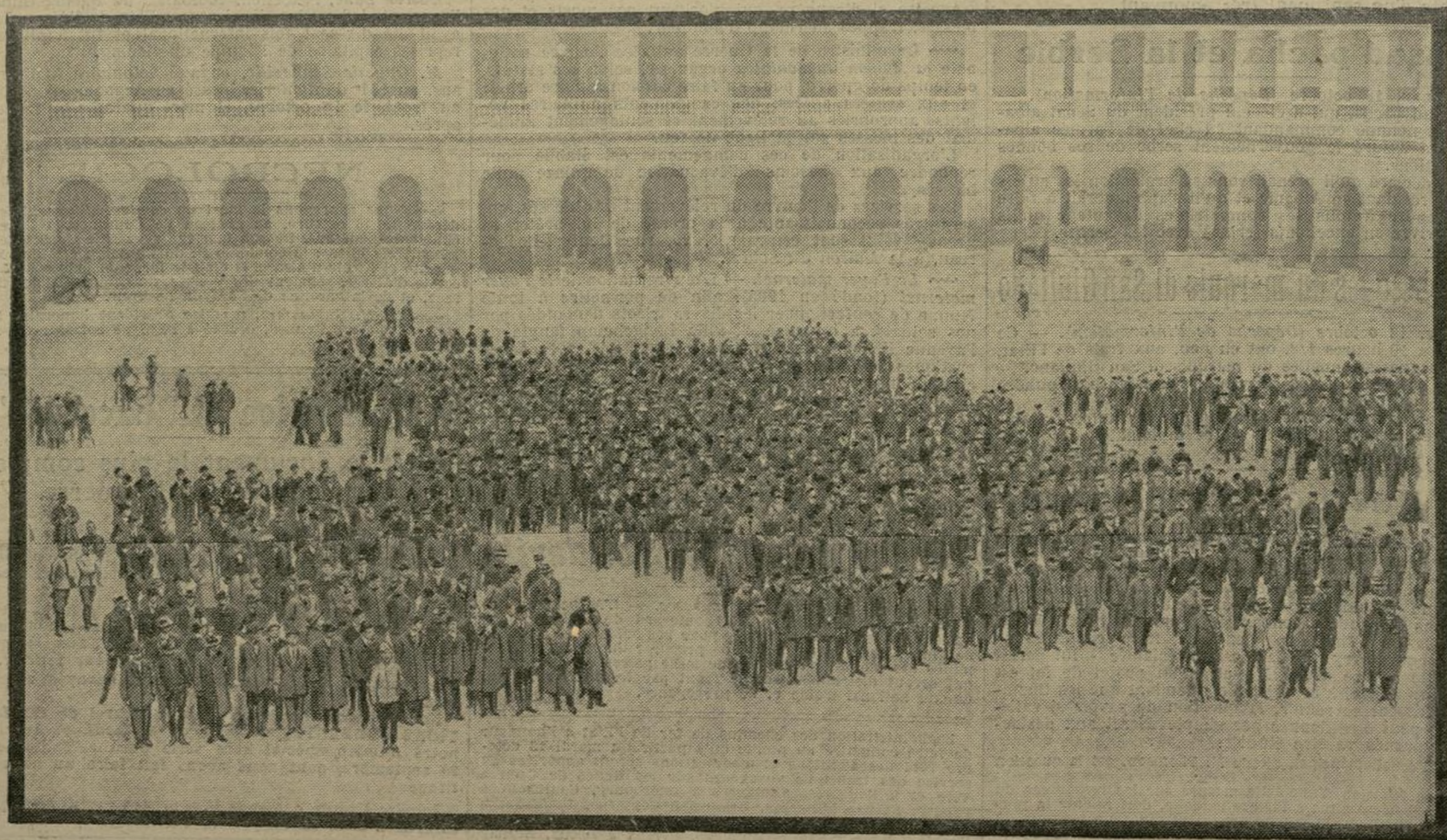
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Le dimanche des Anglais à Paris



On sait que les Anglais ont une admiration toute particulière pour Napoléon I^{er} et Jeanne d'Arc. Le génie militaire du grand empereur et la bravoure de l'héroïne célèbre ont souvent été cités comme exemples par les grands chefs anglais à leurs soldats. Aussi, profitant de leur passage à Paris, nos alliés sont allés faire un pèlerinage au musée des Invalides et devant la statue de la grande Lorraine.

La Société de préparation militaire aux Invalides



Sous la conduite de leurs instructeurs, un grand nombre de jeunes gens appartenant aux Sociétés de préparation militaire se sont rendus, hier, aux Invalides, où ils ont été reçus par le général Niox.